

Le confinement auquel nous contrainst le péril viral fait ressortir, avec une ampleur jamais atteinte, le rôle irremplaçable des moyens de communication et la dimension virtuelle qu'ils donnent aux relations humaines. Dans quelle mesure le développement de ces moyens est-il à même de transformer nos existences ?

Cette question, Didier de Chousy l'a posée dès 1883 en publiant *Ignis*, satire autant que récit dont l'Angleterre fait les frais. Ce roman d'anticipation, comme beaucoup d'autres, recouvre une utopie. On y assiste en effet à la construction d'une ville modèle, Industria, bâtie « sur des

« La musique
accroît le sentiment
de confort.
Elle est disponible
à volonté, conservée
en bouteille. »

plans entièrement nouveaux, adaptés à la civilisation, également nouvelle¹ » dont la cohésion sociale est garantie par la domination absolue des technologies de communication. Pour preuve, le Parlement est dirigé par un phonographe et les députés suivent les séances au

téléphone. Les habitants d'Industria « se trouvent si bien chez eux qu'ils n'en sortent guère, quoiqu'ils puissent y rester tout en en sortant. L'absence, ce mal des âmes tendres, a été

supprimée. On est ubiquiste, en même temps chez soi et ailleurs [...] ². » La musique accroît le sentiment de confort. Elle est disponible à volonté, conservée en bouteille. « L'un des meilleurs plaisirs de la table [est] de déboucher à dessert, un brindisi, une polka, une valse, dont les notes [sont] pétillantes comme du vin de Champagne ³. » Industria, capitale d'un monde meilleur ? Chousy se montre moins optimiste. Son récit visionnaire, influencé par Jules Verne, nourri par une imagination scientifique confondante, offre plusieurs sujets à la réflexion non sans présenter des aspects discutables tels que des préjugés racistes et colonialistes.

De quoi Industria est-elle née ? De l'initiative de deux ingénieurs, James Archbold et William Hatchitt qui, secondés par un étrange géologue, Samuel Penkenton, et soutenus par une compagnie d'actionnaires, entreprennent d'exploiter le feu central terrestre (*ignis* en latin) pour en faire une source d'énergie universelle. L'ambition de ces fanatiques du progrès scientifique est « d'humilier et de contredire la nature ⁴ » à partir de manipulations génétiques effectuées sur l'homme et son environnement, selon la doctrine matérialiste d'un évolutionniste délirant, Lord Hotairwell. Les bénéfiques produits par l'exploitation d'un puits géothermal, profond de douze kilomètres, creusé au nord de l'Irlande au mépris explicite de la condition ouvrière, sont investis dans la construction d'Industria. Le but recherché est que « l'humanité tout entière [fasse]

fortune et que, devenue riche et heureuse, dégagée des problèmes économiques, sociaux et politiques », elle n'ait plus qu'à se laisser vivre « au milieu des luxuriances édéniques du monde nouveau qu'elle a créé⁵. » Industria est maintenue en activité par une race supérieure pseudo-humaine, les *enginmen*, hommes-machines, nommés Atmophytes, esclaves soumis à la tyrannie fonctionnelle des techniques de transmission, adorateurs du dieu Électros, parent du Feu central.

« Une monstrueuse
cacophonie
bouleverse
l'espace sonore
interconnecté
d'Industria. »

À partir du téléphone, du télégraphe, du phonographe, du téléphonoscope, du théâtroscope, Chousy, ami de Charles Cros et attentif aux innovations présentées à l'Exposition universelle de 1878, invente deux appareils révolutionnaires. L'un, le tétrroscope, permet d'obtenir la vision à distance, l'autre, le téléchromophotophonotétrroscope⁶, préfiguration du téléviseur, supprime l'absence. La pression exercée sur les *enginmen* indispensables à la prospérité électronique d'Industria, est telle qu'elle ne peut qu'aboutir à la révolte des machines contre leurs créateurs. Atteints d'atmomanie, une « folie de vapeur », les Atmophytes se soulèvent pour anéantir la ville modèle. Les insurgés se rendent maîtres des réseaux

de communications qu'ils sabotent et font de l'électricité une arme. Une monstrueuse cacophonie bouleverse l'espace sonore interconnecté d'Industria. L'ingénieur Hatchitt, le premier, est victime de cette apocalypse technologique. Elle cesse quand Archbold parvient à fermer « le robinet qui distribuait aux Atmophytes de la ville et de la campagne la force motrice du puits⁷. » Les *enginmen* périssent, sacrifiés. Industria est sauvée. Je ne dévoilerai pas la fin de l'histoire qui est inattendue. Au lecteur de la découvrir lui-même, s'il le souhaite. Je lui garantis l'oubli de son confinement, car la prose de Chousy est entraînante.

Ceci n'était qu'un rêve. Mais « ce rêve n'est-il pas, dans une certaine mesure, la vérité de l'avenir⁸? », interroge

« ce rêve
n'est-il pas,
dans une certaine
mesure, la vérité
de l'avenir? »

l'auteur. Quoi qu'il en soit, la morale qu'on peut tirer d'*Ignis* est ambiguë. Pour ma part, je retiens que Chousy, qui n'est ni un anticapitaliste ni un socialiste, instruit moins le procès du progrès technique qu'il ne dénonce comment, aux dépens

de l'humanité et des ressources naturelles, le profit de la science peut servir la science du profit.

∞

Didier de Chousy, *Ignis*, Paris, Berger-Levrault, 3^e éd., 1884,
accessible sur [Gallica](#) (la 1^{re} édition a paru anonymement en 1883).
Rééd. : Paris, Terres de Brumes, 2008.

Notes

- 1 Didier de Chousy, *Ignis*, Paris, Berger-Levrault, 1884, p. 9.
- 2 *Ibid.*, p. 253.
- 3 *Ibid.*, p. 256.
- 4 *Ibid.*, p. 248.
- 5 *Ibid.*, p. V.
- 6 L'appareil est décrit *ibid.*, p. 254.
- 7 *Ibid.*, p. 293.
- 8 *Ibid.*, p. VI.



Joël-Marie Fauquet est directeur de recherche honoraire en musicologie. Il a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire sociale de la musique, sur la musique de chambre sur Édouard Lalo et sur César Franck; *La Grandeur de Bach* (avec Antoine Hennion, 2000); *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle* (2003); Orphée de Gluck, version d'Hector Berlioz (2005); *Imager la musique au XIX^e siècle* (2013); *Musique en Utopie* (2019).

Déjà parus

N°1. *Le confinement, une retraite pour (re)découvrir la nature ?*

Bertrand Sajaloli & Étienne Grésillon

N°2. *Lire Giono au temps du confinement*

Denis Labouret

N°3. *Faire l'épreuve du corps collectif: impressions d'Outre-Manche*

Catherine Bernard

N°4. *Ariane et Barbe-bleue ou l'utopie de la délivrance*

Joël-Marie Fauquet

N°5. *L'angoisse face au coronavirus: un instrument politique et religieux*

Étienne Grésillon & Bertrand Sajaloli

N°6. *Ligne de beauté/ligne de vie*

Catherine Bernard

Face à la situation inédite et si particulière que nous traversons, Sorbonne Université Presses donne la parole à ses auteurs et autrices. Des textes courts articulés autour de leurs objets de recherche et de leurs publications, mettant en perspective la crise actuelle au regard de différents thèmes abordés. Confinement, redécouverte de la nature et de soi-même, apport de l'art en période exceptionnelle, etc., autant d'écrits qui vous permettront de mieux comprendre et appréhender ces bouleversements.

© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN PDF : 979-10-231-1293-1
ISBN ePub : 979-10-231-1294-8

Illustrations : Mathilde Tessier
Mise en page : 3d2s, Emmanuel Dubois
Typographie Avara © Raphaël Bastide

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

